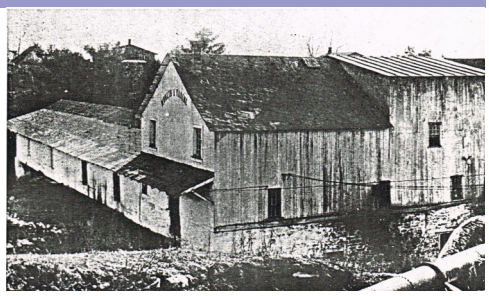
Septembre 2019
Volume 2, numéro 9



Le moulin seigneurial de Papineauville, rue Duquette, vers 1928.

Bulletin du CGPN

Retour sur l'été

Nous avons été très productif cet été avec le projet ***Histoire de nos familles*** (un article dans le présent numéro présente un suivi des activités), l'organisation de trois conférences, l'indexation de nos documents de la bibliothèque généalogique afin d'en faciliter la recherche, la visite de l'église Sainte-Angélique incluant l'exposition des œuvres de Joseph Saint-Charles, et notre participation au Rendez-vous des arts de Papineauville.

Des conférences appréciées

Le 18 juillet 2019, nous avons débuté cette série estivale de conférences avec la présentation de Pierre Louis Lapointe sur l'***Industrie forestière de Thurso***. La présentation fut appuyée par de nombreuses photographies inédites de l'évolution de cette industrie. Le contenu de l'exposé, clair et précis, a permis de démontrer l'expertise de M. Lapointe dans la maîtrise des connaissances historiques de l'histoire de cette partie de la Petite-Nation.

Le 8 août 2019, Jean-Guy Paquin est venu partager avec nous les récentes découvertes de ses recherches qui font suite au *Pays de Canard Blanc* et *Au pays des Weskarinis,* ainsi que le dernier volet d'un livre en cours d'écriture, *Un endroit appelé la Petite-Nation*. M. Paquin a présenté l'histoire du territoire avant et pendant les Papineau et a fait des liens avec de récentes découvertes archéologiques.

Le 22 août 2019, Raymond Ouimet est venu nous entretenir de récits d'amour et de situations humoristiques avec nos ancêtres. Ainsi, l'histoire n'est pas faite que de sujets politiques et de guerres, mais aussi de rapports, de relations humaines qui relèvent parfois du divertissement.

Indexation des documents de la bibliothèque

Le Comité culturel de Papineauville a bénéficié d'une subvention fédérale,

Mot de l'éditeur

Le *Bulletin du CGPN* a pour objectif d'informer les membres sur l'actualité généalogique concernant le Centre de généalogie de la Petite-Nation.

Dans ce numéro

Histoire de nos familles……..3
Le projet Histoire de nos familles sur Ancestry……5
Félix Proulx dit Clément, le pionnier inconnu de Ripon (2e partie)……..……..6
Ce qu'est une seigneurie...…18
… et un moulin seigneurial...19
Le Moulin-Seigneurial-Papineau : le moulin banal (1822-1979)……..20
Démystifier les bases de données accessibles sur Internet……22
Les outils disponibles sur le portail de BAnQ……....23

Québec
Entente de développement culturel

HORAIRE DU CGPN 2019-2020

LUNDI :	DE 13 H À 16 H
MERCREDI :	DE 9 H À MIDI DE 13 H À 16 H
SAMEDI :	DE 9 H À MIDI

Bienvenue aux bénévoles!

Le Comité culturel de Papineauville, un OBNL qui regroupe, les arts, la culture, le patrimoine et la généalogie, mise sur le bénévolat pour assurer son fonctionnement et pour offrir des activités intéressantes.

Présentement nous sommes à la recherche de bénévoles pour assurer l'assistance aux chercheurs en généalogie.

Une formation et un accompagnement seront donnés aux bénévoles intéressés.

Retour sur l'été (suite)

Emplois d'été Canada. Une jeune étudiante de Plaisance, Jeanne Rieux, a été recrutée pour ses services à l'église et au CGPN. Elle a permis au Centre d'enrichir le catalogue en indexant les documents de la salle de recherche des noms de famille qu'on peut retrouver dans les livres de familles, de biographies, et d'autres ouvrages généalogiques.

Viste de l'église Ste-Angélique de Papineauville et Exposition d'œuvres de Joseph Saint-Charles

Pendant tout l'été, des visites guidées ont eu lieu pour découvrir l'architecture intérieure et extérieure de l'église Sainte-Angélique. Les visiteurs ont aussi bénéficié de l'exposition d'œuvres du peintre Joseph Saint-Charles pour admirer les peintures qui ornent les murs de l'église et des reproductions d'œuvres que l'on retrouve à d'autres endroits au Québec.

Participation au Rendez-vous des arts de Papineauville

Le CGPN a tenu un kiosque avec le Comité du patrimoine lors du Rendez-vous des arts. Nous y avons présenté nos services, le projet ***Histoire de nos familles*** qui a piqué la curiosité de bien des gens, la vente de répertoires usagés que nous avons en double exemplaire, et le circuit patrimonial en carriole, de la ferme Villeneuve. Plus de 140 personnes ont participé à ce circuit offert gratuitement par le Comité culturel de Papineauville.

Le projet de soutien au traitement de nos archives avec BAnQ

La direction générale des Archives nationales de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a reçu au début de juillet notre demande d'aide financière présentée dans le cadre du programme ***Soutien au traitement des archives*** pour l'exercice financier 2019-2020. Le Comité national d'évaluation des demandes d'aide financière se rencontrera d'ici le mois d'octobre et, après plusieurs étapes de validation, nous devrions recevoir une réponse vers la fin du mois de novembre.

Le CGPN offre des services de recherche et de traduction d'actes à des prix très compétitifs. Informez-vous auprès du représentant du CGPN!

Projet *Histoire de nos familles*

Le projet ***Histoires de nos familles*** propose de faire connaître les secrets de la généalogie aux gens qui sont curieux de découvrir le passé de leurs ancêtres arrivés dans la région de la Petite-Nation, dans l'Outaouais ou ailleurs.

En s'appuyant sur les recensements de la seigneurie de la Petite-Nation de 1825 et de 1842, les premières familles à s'installer dans la seigneurie sont reconstituées à l'aide des bases de données Drouin, du Programme de recherche en démographie historique (PRDH), du recueil généalogique ***Les défricheurs de la Petite-Nation***, ainsi que l'ouvrage ***Histoire de Montebello***. Dans les premiers recensements, on retrouve le chef de famille accompagné d'un certain nombre de personnes faisant partie de sa famille, ou d'autres étant domestiques ou engagés selon des catégories d'âge pour chacun des membres de la famille.

À ce jour, nous avons reconstitué et mis en ligne sur Ancestry, sur l'***Arbre des familles de la Petite-Nation***, 11 des 80 familles apparaissant dans le recensement de 1825. L'accès gratuit à cet arbre est expliqué un peu plus loin dans ce numéro du bulletin.

Liste des patronymes figurant dans les recensements de 1825 et 1842 :

Patronymes	1825	1842
Clément	X	X
Beaudry	X	X
Charlebois	X	X
Thomas dit		
Tranchemontagne	X	X
Thivierge	X	X
Gauthier	X	X
Sabourin	X	X
Charron	X	X
Lamirande	X	
Major	X	X
Miville dit		
Deschênes	X	
Cole	X	X
Vaillancourt	X	X
Côté	X	X
Rochon	X	
Baldwin	X	X
Robinson	X	
Barraught	X	
Stephens	X	
Cooke	X	X
Hughs	X	X

Patronymes	1825	1842
Enett	X	
Sauvé	X	X
Jolicoeur	X	
Sarrasin	X	X
Dallaire	X	X
Prévost/Provost	X	X
Langlois	X	
Lacharité	X	
Janeau	X	
Beauvais	X	X
Foucault	X	X
Tassé	X	X
Miner	X	X
St-Pierre	X	
Goyé	X	X
Couillard	X	X
Carrière	X	X
Cadieux	X	
Pépin	X	
Labranche	X	
Racicot	X	X
Brulé	X	X
Lacoste	X	X

Patronymes	1825	1842
Lécuyer	X	
Tremblay	X	X
Arcand	X	
Morin	X	X
Léger	X	X
Robitaille	X	X
Booth	X	
Hews/Hayes	X	X
Schryer	X	X
Herrimann	X	
Papineau	X	X
Frappier	X	X
St-Denis dit		
Birabin	X	X
Migneron	X	
Verché	X	
Cummings	X	X
Hillman	X	X
Robillard		X
Maille		X
Fisette		X
Racine		X
Lepage		X

Projet *Histoire de nos familles* (suite)

Patronymes	1825	1842
Guilbeau		X
Groleau / Groslot		X
Lamothe		X
Allison		X
Lesage		X
Dumas		X
Dumarteau		X
Foret		X
Normand		X
Joubert		X
Grant		X
Turpin		X
Gravelle		X
Fortin		X
Thibodeau		X
Beautron		X
Dupuis		X
Bérubé		X
Giroux		X
Ladouceur		X
Lamperon		X
Chalifoux		X
McDole		X
Latreille		X
Laughan		X
Riley		X
Clermon		X
McKay		X
Vadnais		X
Sommier		X
Farret		X

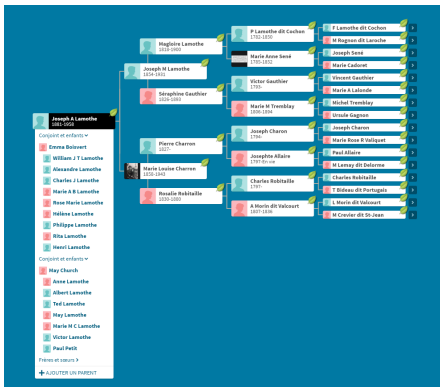
Patronymes	1825	1842
Quimby		X
Vincent		X
Giguère		X
Jenks		X
Flyn		X
Juteau		X
Martel / Martelle		X
Laroche		X
Marcotte		X
Ranger		X
Emery		X
Arpin		X
Turgeon		X
Bertrand		X
Tardif		X
Rivet		X
Roy		X
Dillon		X
Egan		X
Quévillon		X
Desjardins		X
Nau / Naut /		X
Naud		X
Dagenais		X
McLean		X
Ball		X
Ogleby		X
Lacasse		X
Célerier		X
Routier		X
Liscomb		X

Patronymes	1825	1842
Kiernan		X
Payment		X
St-Julien		X
Lavoie		X
Labelle		X
Rhulé		X
Bélisle		X
Chauvin		X
Gouin		X
Ménard		X
Leduc		X
Turonne		X
Parent		X
Dumanthet		X
Lamoureux		X
O'Brien		X
Newman		X
Knapp		X
Tétro / Tétreault		X
Smith		X
Tucker		X
Corcoran / Hag-		X
garty		X
Cayé / Caillé		X
Trépanier		X
Nadon		X
Tayfer / Taillefer		X
Winters		X
Corregan		X
Legris		X
Leroy		X

Une fois les données de leur recherche compilées, les chercheurs pourront être assistés dans la rédaction d'un court article sur le résultat de leurs découvertes. Déjà, six projets de recherche ont débuté : les Proulx, les Bernard, les Lavergne, les Lamothe, les Schryer et les Frappier. Les gens intéressées par ce projet d'assistance à la découverte de leurs ancêtres proviennent de St-André-Avellin, de Gatineau, de Bonfield (Ontario) et du Michigan (États-Unis). Si vous souhaitez recevoir de l'aide pour découvrir vos ancêtres, consultez le responsable du CGPN. C'est gratuit pour nos membres. Les frais d'adhésion pour devenir membre sont seulement de 25 $ par année pour 2019.

Projet *Histoire de nos familles* sur Ancestry

Depuis 2006, Ancestry.ca « fait partie du réseau d'Ancestry.com inc., la plus grande source de données généalogiques en ligne au monde. Ancestry met à profit les informations trouvées dans les arbres généalogiques, les documents historiques, ainsi que l'ADN pour aider les gens à acquérir un nouveau niveau de compréhension par rapport à leur vie. Ancestry compte plus de 2 millions d'abonnés payants à travers ses principaux sites Ancestry et 2 millions d'échantillons d'ADN dans la base de données AncestryDNA. Depuis 1996, plus de 18 milliards d'archives ont été ajoutées et les utilisateurs ont créé plus de 80 millions d'arbres généalogiques sur le site Ancestry.ca et ses sites internationaux affiliés. »[1]



Le CGPN a choisi le portail Ancestry.ca pour offrir un accès privilégié aux membres à l'***Arbre des familles de la Petite-Nation***. Cet arbre généalogique est en constante évolution et est actuellement accessible sur Ancestry.ca. Les membres en règle du CGPN auront accès aux données du projet ***Histoire de nos familles*** à l'aide d'un code d'activation. Toutefois, il faut au préalable être membre d'Ancestry.ca. Vous pouvez créer un compte gratuitement avec Ancestry.ca. Toutefois, pour effectuer des recherches sur ce site, il vous faudra choisir un abonnement.

Après avoir ouvert une session Ancestry.ca, activez votre code d'activation que vous aurez reçu par courriel et une fenêtre Ancestry.ca s'ouvrira sur ***Sélectionnez une personne souche pour cet arbre généalogique***. En inscrivant un nom de famille, vous verrez une liste apparaître et vous pourrez choisir un individu. En confirmant votre choix, vous arriverez dans l'***Arbre des familles de la Petite-Nation***. En haut à droite, vous pouvez faire une recherche d'individus. En tant qu'invité, vous pourrez voir et ajouter des commentaires, mais vous ne pourrez pas ajouter ou modifier de données dans cet arbre, ni voir les informations de personnes encore en vie. L'administrateur peut vous attribuer un rôle de collaborateur qui peut voir et ajouter des commentaires, des photos et des histoires à un arbre généalogique, mais il ne peut pas supprimer ou modifier le contenu de l'arbre, ou voir automatiquement les personnes en vie. L'administrateur peut aussi vous attribuer un rôle d'éditeur qui peut voir et ajouter des personnes, des documents, des commentaires, des photos et des histoires à un arbre généalogique; il peut également supprimer et modifier le contenu de l'arbre, et automatiquement voir les personnes en vie.

Si vous êtes intéressé à contribuer au projet ***Histoire de nos familles***, communiquez avec Alain Faubert, responsable du CGPN.

[1] Selon le site BAnQ, http://www.banq.qc.ca/a_propos_banq/salle_de_presse/communiques_de_presse/communique.html?c_id=143526cc-6c74-4bcc-b905-515fb692204a, consulté le 29 août 2019.

Par Alain Faubert,
généalogiste recherchiste agréé

Histoires de nos familles

Félix Proulx dit Clément, le pionnier inconnu de Ripon (2e partie)

Hyacinthe Proulx dit Clément, le père

Le père de Felix, Hyacinthe Proulx dit Clément, fils de Jean-Baptiste et de Marie Eugénie Daoust, et né le 30 août 1791, épouse le 2 mai 1814 à Sainte-Geneviève Rose Bonne, née le 17 février 1792, aussi à Sainte-Geneviève, et fille de Michel Beaune dit Lafranchise et Marie Agathe Lagimodière.

Le couple s'est établi à l'Île Bizard, au nord de la paroisse Sainte-Geneviève. Selon un acte enregistré le 20 avril 1814 par le notaire Louis Thibaudeau, soit un mois avant le mariage du couple, Michel Beaune fit une donation à sa fille Rose de la terre n° 64, située du côté nord-ouest de l'île (voir le Plan terrier de Pierre Foretier de 1807).

De cette union, huit enfants ont été répertoriés :

1. Hyacinthe Proulx est né le 28 janvier 1815, et est baptisé le lendemain, à Sainte-Geneviève.
2. Arsène Proulx dit Clément est né le 19 février 1816, et est baptisé à Saint-Eustache; il est décédé le 29 octobre 1907, à Maniwaki.
3. **Felix Proulx dit Clément** est né et baptisé le 15 avril 1817, à Sainte-Geneviève; il est décédé le 3 mai 1864, à Ripon.
4. Louis Moïse Proulx est né le 5 janvier 1819 et est baptisé le lendemain à Sainte-Geneviève.
5. Gabriel Guillaume Proulx est né et est baptisé le 1er octobre 1820, à Sainte-Geneviève.
6. Marie Rose Proulx est née le 8 juin 1822 et est baptisée le lendemain à Sainte-Geneviève.
7. Zoé Proulx est née le 4 mars 1824, à l'Île Bizard, et est baptisée le même jour à Sainte-Geneviève.
8. Eustache Proulx est né et est baptisé le 13 novembre 1825, à Sainte-Geneviève.

Ce serait sur cette terre de l'Île Bizard que la famille aurait vécu près de 18 ans. Selon le recensement gouvernemental de 1831, la famille de 11 personnes occupe une terre de 60 arpents dont 55 sont en culture; cette année-là, la production a été de 65 minots de blé, 20 minots de pois, 164 minots d'avoine et 100 minots de pommes de terre. Le cheptel comprend 10 bêtes à cornes, 3 chevaux, 8 moutons et 10 porcs.

L'année suivante, le 5 novembre 1832, le notaire C. Berthelot enregistre une vente par Hyacinthe Proulx à Jean-Baptiste Sauvé dit Laplante. A l'âge de 41 ans, Hyacinthe a donc vendu sa propriété et quitté l'Île Bizard avec sa femme et ses huit enfants âgés de 5 à 17 ans. Au décès de ce Jean-Baptiste

Sauvé dit Laplante, le notaire Berthelot signe, le 13 août 1834, le « testament de Jean-Baptiste Sauvé dit Laplante fils qui lègue à Jérémie Sauvé dit Laplante, son fils [terre n° 64] : Terre du nord de l'île Bizard de 3 arpents sur 20 arpents, tenant devant au lac des Deux Montagnes, derrière partie à la veuve Joseph Théoret et partie à Joseph Joly, d'un côté à Toussaint Théoret et de l'autre à Luc Martin, avec maison, grange et autres bâtiments; des conditions sont émises : somme encore due à Hyacinthe Proulx dit Clément selon contrat de vente de 1832-11-05 ci-dessus; six cent livres à chacun de ses frères Joseph et Olivier Sauvé dit Laplante. »[17]

Il est difficile de savoir pourquoi Hyacinthe a vendu sa terre. On sait qu'au XIXe siècle, beaucoup d'enfants mouraient en bas âge. L'épidémie de choléra de juin 1832, à Québec, puis à Montréal, n'aura pas épargné Sainte-Geneviève et les environs. Dès juillet, on trouve des actes de sépultures mentionnant la cause du décès, soit le choléra. Cette année-là, on compte dans la paroisse 108 morts, adultes et enfants.

En consultant les actes de baptême, mariage et sépulture des enfants, il est possible de retracer l'itinéraire parcouru par la famille. Au mariage de leur fils Arsène, alors âgé de 25 ans, avec Olive Goyer dit Bélisle le 18 novembre 1841 à Saint-Jean-Baptiste de L'Orignal, il est dit que l'époux résidait à Hawkesbury. Puis au mariage de leur fils Gabriel (Guillaume), alors âgé de 23 ans le 26 septembre 1843, avec Odille Goyer dit Bélisle, dans la même paroisse, il est mentionné que les parents résident à Hawkesbury. Toutefois, au mariage de leur fille Rose, alors âgée de 22 ans, le 16 avril 1844 avec Amable Trudeau, à Saint-André-d'Argenteuil, les parents résidaient à Chatham (la municipalité de Brownsburg-Chatham est située sur la rive nord de l'Outaouais, à la hauteur de Hawkesbury). Puis au mariage de leur fils Moïse, alors âgé de 23 ans, le 29 octobre 1844 avec Angélique Robinson, à Sainte-Madeleine de Rigaud, les parents résidaient à Hawkesbury. Au mariage de leur fille Zoé, alors âgée de 21 ans, le 28 juillet 1845, avec Joseph Joannis dit Depocas, à Saint-André-Est d'Argenteuil, les parents résidaient à Chatham.

Ainsi, en 1832, Hyacinthe quitte l'Île Bizard pour s'établir soit à Chatham, au nord de Saint-André-Est d'Argenteuil, soit à Hawkesbury. Or, un acte de négociation et vente a été enregistré le 3 mars 1835 sous les minutes du notaire Michel-Gaspard Thibaudière de LaRonde (no 2176, *Bargain + sale by H Proulx unto J McKarricker*). Hyacinthe Proulx et Marie Rose Beaulne résident alors à Saint-Benoit. Ils ont négocié avec John McKarricker, fermier, une terre d'une acre de front donnant sur le Chemin du Roi sur 3 acres de profondeurs donnant d'un côté sur la côte Saint-Vincent et de l'autre la portion de terre des vendeurs, située à Saint-Benoit et acquise de Stanislas Chorette en date du 29 décembre 1832. La vente de cette terre s'élève alors à 2000 livres équivalent à 333 dollars un shilling et huit pences. Ce montant est déduit d'un montant initialement versé de 100 dol-

[17] *Chaîne des titres terre n° 64 (devenue n° 131 du cadastre de 1874)*, recherche et résumé des actes par Éliane Labastrou, version du 1er août 2016.

Pourquoi s'abonner au CCP?

Le Centre de généalogie de la Petite-Nation (CGPN) offre la possibilité d'un abonnement annuel avec le Comité culturel de Papineauville afin de bénéficier des ressources et des services offerts par les bénévoles du CGPN, du Patrimoine et du Rendez-vous des arts. La cotisation annuelle est de 25 $ pour 2019.

Les membres ont un accès gratuit aux bases de données du centre dont le PRDH, le groupe BMS2000, les bases de données de l'Institut Drouin, ainsi qu'Ancestry.

Avec ces avantages, l'accompagnement de nos bénévoles dans vos recherches afin de vous guider est également gratuit. De plus, vous bénéficiez de conférences gratuites et d'un accès privilégié au blogue et au bulletin mensuel sur le site Web du CGPN.

Si vous souhaitez qu'un membre du CGPN effectue pour vous des recherches sur votre famille, informez-vous auprès du responsable du centre, M. Alain Faubert, afin de connaître la tarification.

Félix Proulx dit Clément, le pionnier inconnu de Ripon (2e partie) (suite)

lars d'Espagne. Le montant restant de la transaction de 233 dollars un shilling et huit pences sera étalé sur 7 ans au montant annuel de 33 dollars un shilling et huit pences. De plus, un autre acte de vente et transport a été enregistré le 17 mars 1838 sous les minutes du notaire Michel-Gaspard Thibaudière de LaRonde (3417) à Saint-Sauveur. Cet acte indique la vente par Hyacinthe Proulx d'un lopin de terre à son fils Félix. Dans ce même acte, il est mentionné de qui Hyacinthe a acheté cette terre *située au dit lieu de la Paroisse Saint Hermas / faisant partie d'une terre maintenant en possession des dits vendeurs / de la contenance d'un demi arpent de large, sur le Chemin du Roî, à prendre de la ligne qui sépare le terrein du nommé John McKarricker où il joint d'un coté d'avec la propriété qu'occupe actuellement les dits vendeurs, sur deux arpents de profondeur, joignant pardevant le dit Chemin du Roî parderrière et de l'autre coté aux dits vendeurs sans aucun bâtiment dessus construit. Ainsi que le tout se comporte et étend de toutes parts circonstances et dépendances que le dit acquéreur a dit bien savoir et connaître pour l'avoir vu et visité et dont il est content et satisfait, sans aucune réserve par les dits vendeurs aux quels le dit lopin de terre appartient pour l'avoir acquis avec plus grande étendue de terre de Stanislaus Choret, par acte reçu devant maître Ignace Raizenne et son confrère notaires en date du vingt sept décembre mil huit cent trente deux, dont les dits vendeurs permettent d'aider le dit acquéreur au besoin.* L'acte de vente du 27 décembre 1832 faisait partie du greffe du notaire Ignace Raizenne qui a été incendié en décembre 1837.

Par la suite, il semble que la famille se soit déplacée en remontant l'Outaouais jusqu'à la Gatineau. En effet, au mariage de leur fils Felix, alors âgé de 32 ans, le 20 août 1849, avec Olympe Labre à Sainte-Marthe de Vaudreuil, les parents Hyacinthe Proulx (cultivateur) et Rose Baulne sont de Masham, près de Wakefield. De plus, au mariage de leur fils Eustache, alors âgé de 25 ans, le 28 janvier 1850 avec Angélique Foucault, à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Grenville, les parents résidaient à La Pêche, sur la Gatineau. En 1840, fût fondée la mission Sainte-Cécile de La Pêche; puis dès l'érection du canton de Masham en 1850, on utilisa le nom du canton pour nommer la paroisse.[18]

On retrouve, au recensement de Masham en 1861 Hyacinthe Proulx, *farmer proprietor*, et Marie Boon, tous deux âgés de 69 ans. De plus, on retrouve avec eux un certain Augustin Proulx, âgé de 11 ans, qui est dit étranger à la famille. Le second mariage de leur fils Arsène, le 16 mai 1864, avec Esther Normand, a eu lieu à Sainte-Cécile-de-Masham.

Ensuite, on retrouve au recensement de Masham en 1871, Hyacinthe Proulx et son épouse, Marie, âgés tous deux de 79 ans. Ils habitent la même maison que la famille de leur fils Guillaume, cultivateur âgé de 49 ans, et Audile (Adèle Goyer), son épouse, âgée de 42 ans, ainsi que leur gendre, Louis Maheu, cordonnier âgé de 24 ans, et son épouse Harlène 19 ans, qui vivent avec la famille.

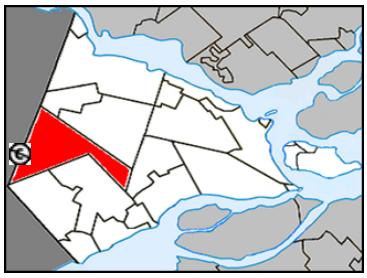
[18] LEGROS, Hector (prêtre), Histoire de La Pêche et Masham, Ste-Cécile de La-Pêche (Masham) 1830-1966, 1966.

Hyacinthe est décédé le 21 décembre 1876 à Gracefield et la cérémonie de sépulture a eu lieu le 23 décembre 1876 à La Visitation de Gracefield. Rose est décédée le 12 novembre 1881, à Gracefield également et la cérémonie de sépulture a eu lieu le lendemain à l'église du village.

Felix Proulx dit Clément, de l'Île Bizard, en passant par Newton, puis Rigaud, jusqu'à Ripon

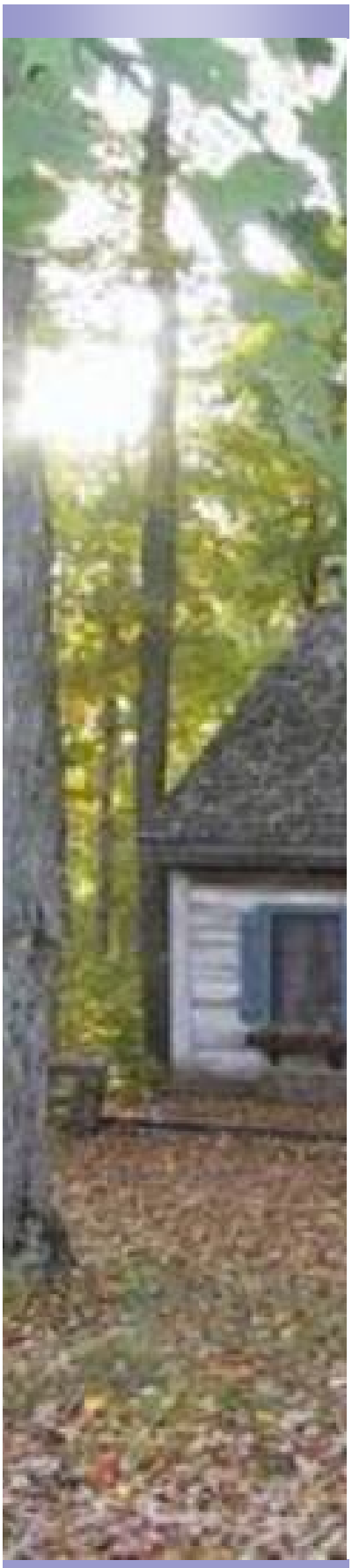
Felix Proulx aura vécu son enfance à l'Île Bizard jusqu'à l'âge de 15 ans puisqu'en 1832, son père vendit la terre pour aller s'établir à Saint-Hermas, près de Chatham, du côté nord de la rivière des Outaouais, à la hauteur d'Hawkesbury.

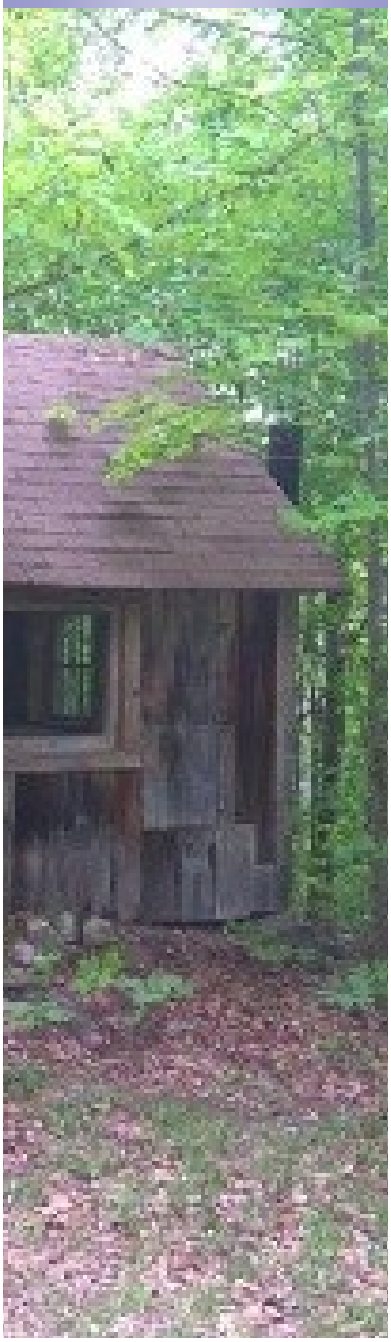
Le 17 mars 1838, son père lui vend un lopin de sa terre. Il réside alors avec ses parents. Vers la fin des années 1830, Felix a probablement été tenté par les chantiers au nord-ouest du canton de Newton puisqu'à son mariage en 1849, il résidait dans cette localité. Ce canton, situé au sud-ouest de Sainte-Marthe de Vaudreuil, connaît depuis les années 1820 un boom démographique : des Écossais du comté de Glengarry s'installent à l'extrémité sud-ouest du canton, qu'on nommera Péveril; « vers le même temps, les jeunes gens de Vaudreuil entament la forêt du côté nord-ouest. Ils se construisent des petites huttes ou cabanes qui leur servent de demeures. Leurs provisions consistent en un peu de farine, de lard et le produit de leur chasse. Leur occupation principale est d'abattre des arbres, de les réduire en cendres et d'en tirer de la potasse. Leur existence semble être ignorée du reste des hommes. Bientôt, quelques amis viennent les rejoindre, des familles entières s'y transportent et en peu d'années, la population devient assez considérable pour faire donner à leur coin de canton le nom de Grand-Chantier petit village qui s'étend depuis le premier rang jusqu'au troisième rang sur une largeur variable ne dépassant pas une trentaine d'arpents ayant pour centre cette lisière de terre ajoutée en 1811 au canton de Newton et déversant un peu de chaque côté. Ste-Marthe et Ste-Anne-De-Prescott en font partie. Ce coin est appelé Mongenais un peu plus tard. On peut y compter jusqu'à une cinquantaine de maisons bâties sans aucun souci de l'architecture. »[19] C'est probablement à Newton que Felix rencontra son futur beau-frère, Joseph Joanisse Depocas, qui épousa sa sœur Zoé Proulx en 1845 à Saint-André d'Argenteuil; on retrouvera ce Joseph Joanisse et son épouse au recensement de Newton, en 1851. De plus, c'est aussi à Newton que Felix rencontra la famille Decœur : David et Luce Decœur seront les parrain et marraine de sa fille Virginie, baptisée en 1852 à Sainte-Madeleine de Rigaud.



Situation de Sainte-Justine-de-Newton dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges.

[19] *Livre souvenir de Sainte-Justine-de-Newton 1855-1980*, Le Comité central des fêtes du 125e anniversaire.





Félix Proulx dit Clément, le pionnier inconnu de Ripon (2e partie) (suite)

Felix épouse, à l'âge de 32 ans, le 20 août 1849, à Sainte-Marthe de Vaudreuil, Olympe Labre, âgée de 16 ans, née le 25 mars 1833, à Rigaud, fille d'Hyacinthe et Cléotilde Clophée Séguin. Voici le texte de l'acte : *Le vingt août mil huit cent quarante neuf après la publication de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales entre Felix Proulx de Newton menuisier fils majeur de Hyacinthe Proulx cultivateur et de Rose Baulne de Masham d'une part, et Olympe Labre fille mineure de Hyacinthe Labre cultivateur et de Cloffé Séguin de Rigaud, d'autre [part] pareille publication ayant été faite à Rigaud, et ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage auquel les parents respectifs ont consenti nous curé soussigné* [5 mots illisibles] *curé de Rigaud avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Emery Chevrier servant de père à l'époux et Joseph Joannis beau frère de l'époux de Hyacinthe Labre père de l'épouse de Leocadie Labre mere de l'épouse qui ainsi que les époux n'ont su signer. Martineau, ptre.*

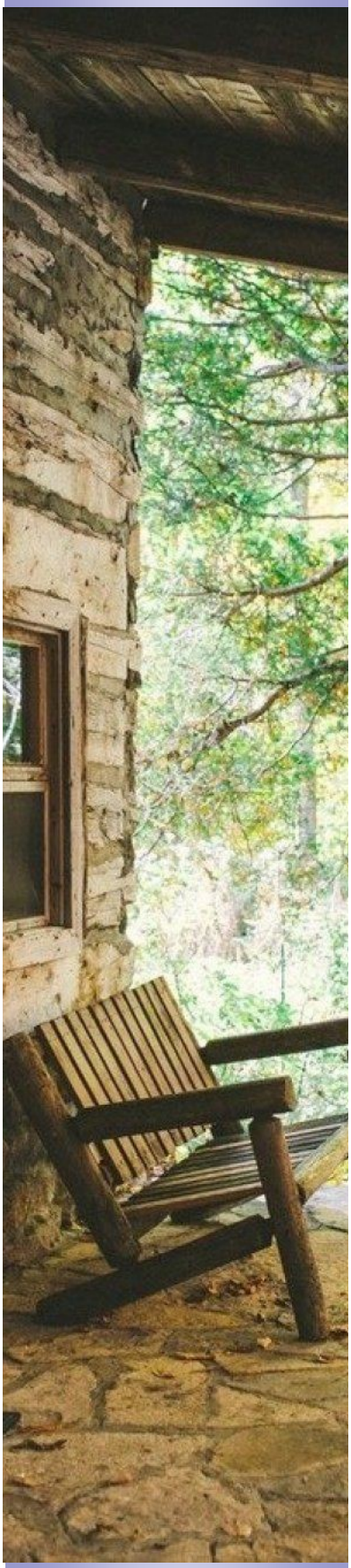
Sept enfants ont été répertoriés de l'union de Félix Proulx et Olympe Labre :

1. Marie Auxilie Proulx, née et baptisée le 1er juin 1850, à Sainte-Madeleine de Rigaud : Le *premier Juin mil huit cent cinquante par Nous Prêtre soussigné a été baptisée Marie Auxilie née le même jour du légitime mariage de Felix Proulx, cultivateur et d'Olympe Labre, de cette paroisse. Le parrain a été Hyacinthe Labre et la marraine Zoé Proulx qui ainsi que le père présent ont déclaré ne savoir signer. S.P. Desautels, ptre.* La marraine, Zoé Proulx, comme nous l'avons vu, est la sœur de Felix; elle avait épousé Joseph Joannis Depocas le 28 juillet 1845 à Saint-André d'Argenteuil. Ce Joseph Joannisse figurait dans le recensement de Newton en 1851 : Joseph Joanisse, cultivateur, originaire de Grand-Brulé, a alors 45 ans et Zoé Proulx, originaire de l'Île Bizard, en a 28. Puis on retrouve Auxilie au recensement de Ripon, en 1851 : elle a alors un an. On la retrouve à nouveau au recensement de Ripon en 1861 : Oxille a alors 10 ans. Elle s'est mariée le 29 mai 1869 à l'église Saint-Casimir, à Ripon, avec Julien Brayer dit Saint-Pierre (les parents ne sont pas mentionnés dans l'acte).

Le Bulletin du CGPN offre un espace pour les commanditaires.
Les tarifs sont valables pour trois parutions mensuelles.
De plus, les bulletins sont archivés sur le site Web du CGPN.

Carte professionnelle	100 $ pour 3 numéros du bulletin
¼ de page	200 $ pour 3 numéros du bulletin
½ page	400 $ pour 3 numéros du bulletin
Pleine page	800 $ pour 3 numéros du bulletin

2. Virginie Proulx, née le 17 février 1852 et baptisée à Sainte-Madeleine de Rigaud : *Le dix huit février mil huit cent cinquante deux Nous Prêtre Soussigné avons baptisé Virginie née hier matin du Légitime mariage de Felix Proulx cultivateur de cette paroisse et d'Olympe Labre. Parrain David Decœur, marraine Luce Decœur qui ont déclaré ne savoir signer. Le père a signé. Felix Proulx, Jos. Seguin, ptre.* Les Decœur sont de Newton. Puis on retrouve Virginie au recensement de Ripon en 1861 : Mary (certainement Virginie) a alors 8 ans. Elle s'est mariée le 17 juin 1872, à l'église Saint-Casimir, à Ripon, avec Cléophas Legault, fils de Jacques et Adélaïde Leblanc.
3. Dolphus Proulx, né en 1853 ou 1854, à Rigaud. Aucune trace de lui dans les registres de la paroisse Sainte-Madeleine, qui sont en mauvais état. On le retrouve au recensement de Ripon en 1861 : il a alors 7 ans.
4. Rose de Lima (Delima) Proulx dit Clément, née le 1er juin 1856, à Ripon, et baptisée à Saint-André-Avellin, le même jour : *Le premier juin mil huit cent cinquante six nous soussigné curé avons baptisé Rose de Lima née le même jour du mariage légitime de Felix Proulx menuisier et de Olympe Labre de cette paroisse. Le parrain a été Damase Lague et la marraine Flavie Labre qui ont déclaré ne savoir signer. Le père a signé avec nous. Felix Proulx, J. David.* On la retrouve au recensement de Ripon en 1861 : Délima a alors 4 ans et est dite originaire de Saint-André-Avellin. Au recensement d'Ottawa, dans Victoria Wards (les Plaines LeBreton) en 1871, on retrouve Delima Clement, une couturière de 17 ans, qui vit avec la famille d'Aug. Fauteux, journalier de 44 ans et son épouse Matilda, 37 ans, ainsi que leurs trois enfants. Elle s'est mariée le 17 août 1879, à l'âge de 22 ans, à la basilique Notre-Dame d'Ottawa, avec Georges Marion, âgé de 23 ans, fils de Louis et Julie Lebel. Georges est né le 6 octobre 1855 (mais on lit1854 sur la stèle funéraire). On retrouve le couple au recensement d'Ottawa en 1881 : Georges a alors 24 ans et Délima, 23; leur fils Napoléon a 3 mois. On trouve également dans ce recensement la mère de Georges, Julie Marion, veuve, qui a alors 55 ans, ainsi que ses frères Louis, 23 ans, et Nelson, 16 ans. La famille était à Saint-André-Avellin en 1891 : Georges a alors 35 ans et Délima 33. Puis ils sont à Ottawa en 1901 : Georges a alors 45 ans et Délima 40. Ils ont ensuite habité à Hull puisqu'on les retrouve au recensement en 1911 : George a alors 56 ans et Délima, 53. On les retrouve de nouveau en 1921 au recensement de Hull : Geo, ouvrier, a alors 66 ans, et Délima en a 64. Délima est décédée en 1930, à l'âge de 73 ans, à Hull; elle a été inhumée en 1930, au cimetière Notre-Dame de Hull. Georges est décédé en 1932, à l'âge de 77 ans, à Hull.
5. Rose Proulx, née en 1858 à Ripon et baptisée à Saint-André-Avellin. On la retrouve au recensement de Ripon en 1861 : Rose a alors 3 ans. Elle s'est mariée le 28 avril 1881 à l'église Saint-Casimir de Ripon avec Alfred Rochon, fils de Moïse et Angèle Proulx, né en 1858.
6. Napoléon Proulx, né le 2 août 1861, à Ripon, et baptisé le lendemain, à l'église de Saint-André-Avellin. Le texte du registre se lit ainsi : *Le trois août mil huit cent soixante et un, nous curé soussigné avons baptisé Joseph Napoléon né le deux du courant du légitime mariage de Felix Proulx meunier domicilié à Ripon et Olympe Labre. Le parrain a été Benjamin Ouimet cultivateur et la mar-*



Félix Proulx dit Clément, le pionnier inconnu de Ripon (2e partie) (suite)

raine Marie St-Denis qui, ainsi que le père, ont déclaré ne savoir signer. C. Guillaume, ptre. Il s'est marié avec une dispense du quatrième degré de consanguinité, le 22 août 1882, à l'église Saint-André-Avellin, avec Suzanne Émilia Denis, fille d'Antoine Narcisse et Henriette Dion.

7. Joseph Adrien Clément dit Proulx, né le 28 septembre 1863, à Ripon, et baptisé à Saint-André-Avellin. Il s'est marié v.1883 avec Pomela Saint-Denis, probablement à Hull. Il est décédé à l'âge de 24 ans le 21 novembre 1887, selon les registres de Notre-Dame-de-Grâce de Hull.

Le couple s'établit à Rigaud, cohabitant ou vivant près des parents d'Olympe, selon le recensement de Rigaud en 1851. Effectivement, on y retrouve Hyacinthe Labre, cultivateur originaire de Rigaud, 50 ans, avec son épouse Cléophé Séguin, 43 ans, ainsi que leurs enfants Flavie (8 ans) et Rose (7 ans). Avec la famille d'Hyacinthe, il y a celle de son gendre, Felix Proulx, menuisier originaire de Sainte-Geneviève, âgé de 33 ans, et son épouse Olympe Labre, originaire de Rigaud, âgée de 18 ans, ainsi que leur fille Auxilie, âgée d'un an. C'est à ce moment qu'Hyacinthe Labre cède sa propriété à son gendre; un acte de cession par H. Labre à F. Proulx a été préparé le 13 mars 1850 par le notaire Martin Georges Baret (nº 238).

Le frère de Cléophée Séguin et belle-mère de Félix, Hubert Séguin, obtient une concession à Ripon le 23 mars 1852, préparée par le notaire Martin Georges Baret. Au recensement de Ripon, en 1851, on retrouve Hubert Séguin, cultivateur âgé de 63 ans, son épouse Mad Hubert Séguin, 48 ans, ainsi que leurs enfants Damase (22 ans), Appoline (16 ans) et Olemine Davis (9 ans). C'est à cette époque que Hyacinthe Labre et Cléophée Séguin vendent leur terre de Rigaud pour aller s'établir à Ripon. Le 3 août 1853, Hyacinthe Labre vend sa terre de Rigaud à Jean Baptiste Vachon (notaire Clet Raizenne, nos 1213 et 1216). Par la suite, on le voit s'installer sur la terre de son beau-frère Hubert Séguin.

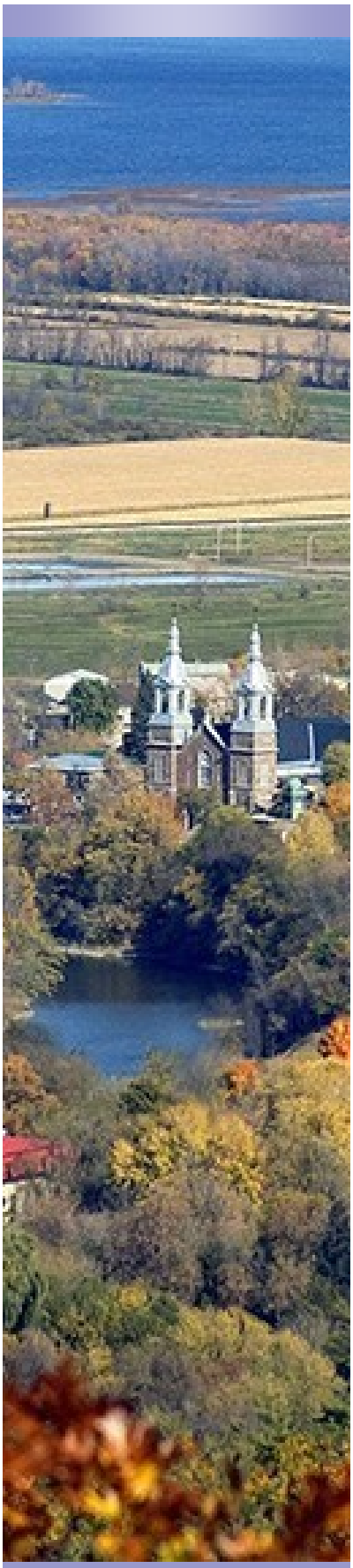
Le 25 novembre 1853, trois actes consécutifs ont été enregistrés par le notaire Théophile-Romual Bergeron, du district judiciaire de Montréal (nos 55-56-57) sur des transactions concernant Félix Proulx.

L'acte nº 55 traite de la vente à Félix Proulx d'un lopin de terre situé au sud de la côte Sainte-Madeleine à Rigaud par Hyacinthe Labre, son beau-père. Cette terre fait partie du lot 28 *côté est d'icelle, contenant le dit lopin de terre un arpent de front sur vingt cinq arpents de profondeur tenant par devant au chemin de base par derrière au* (a été biffé terrain non) *continuations appartenant à Jean Baptiste Vachon, d'un côté à Moïse Major et de l'autre côté aux dits vendeurs avec une maison et une boutique dessus construites. Ainsi que le tout se poursuit et comporte circonstances et dépendances que le dit acquéreur a dit bien savoir et connaitre pour l'avoir vu et visité en est content et satisfait auquels vendeurs le dit terrein et la dite terre dont il fait partie appartiennent en jouissance et en usufruit pendant leur vie Durant seulement suivant un*

certain acte de donation que le Sieur Jean Baptiste Labre et Dame Françoise Cholette, son épouse, père (je est rayé) *et mère du dit Sr comparant, lui ont consenti devant Me Alex Raizenne et confrère Notaire en date des jour et an y contenus.* Cette terre appartenait auparavant aux grands-parents d'Olympe Labre, épouse de Félix Proulx. Cette terre fut vendue pour *le prix et somme de dix huit livres, cour actuel de cette Province que les dits vendeurs reconnaissent avoir eu et reçu du dit acquéreur dès avant ces présentes, en sont contens et satisfaits et lui donnent bonne et valable quittance générale et finale.*

L'acte nº 56 concerne une dette envers *Jean Baptiste Mongenais, Ecuier, Membre du Parlement Provincial, demeurant en la dite paroisse de Ste Magdeleine de Rigaud, à ce présent et acceptant créancier : une somme de cinquante livres, cours actuel de cette Province pour valeur reçue ce jour dont* (la dite Dame dites est rayé) *dits débiteurs disent être contens et satisfaits laquelle somme de cinquante livres, susdit cours, les dits débiteurs ont promis et promettent conjointement et solidairement payer au dit Sr créancier ou au porteur des présentes en deux paimens égaux de chacun vingt cinq livres, même cours, le premier desquels deviendra dû et échu dans le cours du mois d'Octobre l'année prochaine et le second aussi en Octobre de l'année suivante que l'an comptera mil huit cent cinquante cinq, termes préfix à peine sc. avec intérêt à compter de ce jour.* En garantie, Félix soumet un terrain qu'il possède à Newton incluant les moulins à scie. De son côté, Olympe soumet la terre familiale que le couple vient d'acquérir le jour même. De plus, certainement pour aider son gendre dans ses projets, Hypolithe Labre intervient dans la transaction et s'est *volontairement rendu et constitué caution des dits débiteurs envers le dit Sr créancier pour la susdite somme de cinquante livres susdit cours actuel, et s'est obligé solidairement avec eux lui seul pour le tout, au paiment de la dite somme dans le temps ci-dessus marqué, faisant son propre fait de la dite dette, comme principal débiteur et seul obligé.*

Le troisième acte nº 57 concerne l'achat de la partie de son associé, Joseph Despocas dit Joannisse, de la terre de Newton comprenant le moulin à scie. *Premièrement : tous les droits, jouissances et prétentions qu'il a ou peut avoir* (a été rayé : sur un lopin de terre en commun avec le dit Sr Félix Proulx)*, sur un lopin de terre situé dans le dit Township de Newton de la contenance d'un arpent en superficie, qui devra s'étendre* (a été rayé : d'un moulin à scie touchant au dit terrein) *depuis et à partir d'une distance de dix huit pieds de la maison du dit vendeur en largeur jusqu'à la ligne qui borne le terrein de Frs Xavier Jeannot, et sur la profondeur la distance qu'il faudra depuis et à partir d'un moulin à scie jusqu'à la profondeur qu'il faudra pour farmer la superficie du dit arpent. deuxièment tous les droits, jouissances et prétentions qu'il a ou peut avoir en un certain moulin* (renvoi indique : à scie) *situé dans le dit Township de Newton, sur une petite rivière, tenant au terrein ci-dessus cédé, et que le dit Sr vendeur tient et possède en commun avec le dit Sr acquéreur, se désistant en conséquence de tout ce qui peut lui appartenir comme commun avec le dit Sr acquéreur dans le susdit moulin et de tout ce qui peut y avoir rapport, et nommément d'une des scies dudit moulin autre que celle actuellement y employé, de la contenance le dit moulin à scie de quarante pieds sur trente avec ses planchers tel qu'ils s'y trouvent aujourd'hui. Ainsi que le tout se poursuit et comporte circonstances et dépendances que le dit acquéreur a dit bien savoir et connaître pour l'avoir vu et visité en est content et satisfait auquel vendeur le dit terrein appartient en jouissance comme l'ayant eu de Bruneau Jeannot fils. La vente a été conclue pour et moyennant le prix et somme de cinquante livres, cours actuel de cette Province que le dit vendeur reconnait avoir eu et*



Félix Proulx dit Clément, le pionnier inconnu de Ripon (2e partie) (suite)

reçu ce jour du dit acquéreur en est content et satisfait et (est rayé : en don) *lui en donne bonne et valable quittance générale et finale.*

Le 3 janvier 1855, Félix Proulx, alors résidant de Rigaud, vend à Benjamin et Gédéon Cardinal, résidants de Newton, *un lopin de terre situé dans le dit Township de Newton, de la contenance d'un arpent en superficie s'étendant en largeur depuis et à partir de dix huit pieds de la maison connue comme appartenante à Joseph Despocas dit Joanis et actuellement occupé par Joseph Dufresne,* (a été rayé : et en profondeur) *jusqu'à la ligne de François Xier Jeannot, et en profondeur depuis le moulin à scie jusqu'à la distance nécessaire pour pour farmer la superficie du dit terrein. Deuxièmement tous les droits, jouissances et prétentions qu'il a ou peut avoir dans le susdit moulin à scie qui tient au terrein ci-dessus, duquel il se dessaisit ainsi que de tout ce qui peut y avoir rapport* (a été rayé : au dit moulin). La transaction *est fait pour et moyennant la somme de soixante quinze Louis, cours actuel de cette Province que le dit vendeur reconnait avoir reçue ce jour des dits acquéreurs dont quittance générale et finale* (notaire Théophile-Romual Bergeron, nº 188).

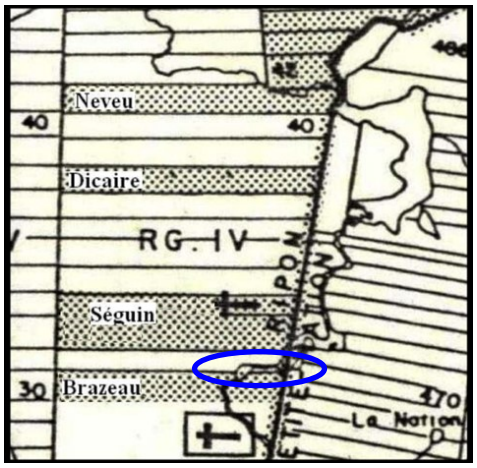
Comme Felix, plusieurs familles quittent leur région pour aller s'établir là où il y a des terres disponibles. C'est ainsi que, peu avant 1850, l'oncle par alliance de Felix, Hubert Séguin, frère de sa belle-mère, Clophée Séguin, s'installe, avec sa femme et ses trois enfants, au bord de la rivière Petite-Nation. Il a squatté des terres, plus tard les lots 32 et 33, juste en haut des actuelles chutes à Joubert, comme d'autres avant lui : on trouve dans le rang IV, Louis Brazeau, sur le lot 30, Antoine Dicaire, sur le lot 38, et Noël Neveu, sur le lot 41. Cet Hubert Séguin a épousé le 16 octobre 1820 à Sainte-Madeleine de Rigaud, Josèphe Sabourin, fille d'André et Magdeleine Brasseur; plus tard, son fils, Damase Séguin, prendra en charge le lot 32 alors que son père, Hubert Séguin, gardera le lot 33. Le beau-frère d'Hubert Séguin, André Sabourin fils, s'est établi peu avant 1861 sur le lot 38 du rang IV qui était occupé précédemment par Antoine Dicaire, v.1852. Le frère d'André Sabourin, Antoine, occupe le lot 35; le fils de ce dernier, également nommé Antoine, occupe le lot 34, tandis que son gendre, Antoine Saint-Denis, époux d'Eulalie Sabourin, occupe le lot 36.

Ces colons devaient se rendre à la petite chapelle de Saint-André-Avellin, construite en 1849, pour les cérémonies de baptême, de mariage et de sépulture. Le village Saint-André-Avellin a été érigé en paroisse en 1851. Toutefois, pour moudre le grain et scier le bois, il fallait se rendre au moulin seigneurial, celui *construit* [en 1822] *et placé en aval de la "Prairie des Castors", près de l'étang du même nom.*[20] L'étang

[20] *Histoire de Montebello 1815-1928*, Abbé Michel Chamberland, Imprimerie des Sourds-Muets, 1929.

des Castors est le ruisseau qui coule sous l'actuelle rue Duquette, à Papineauville. On y retrouve encore aujourd'hui l'ancienne maison du meunier. Au recensement de Montebello, en 1851, on retrouve dans la seigneurie deux moulins à farine et deux scieries.

On a donc une bonne idée des raisons qui ont motivé Felix à accepter de suivre ses beaux-parents pour aller s'installer sur une île de la rivière Petite-Nation. Compte tenu des dates de naissance de ses enfants, on peut penser que Felix, sa femme et ses trois enfants sont arrivés là peu avant 1856, puisque la 4e enfant, Délima, est baptisée à Saint-André-Avellin le 1er juin 1856. Les deux premières filles sont nées et ont été baptisées à Sainte-Madeleine de Rigaud. Aucune trace toutefois de leur fils Dolphis, qui serait né v.1854 à Rigaud. La généalogiste Yvette Séguin-Thériault précise : « Il y amène son épouse Olympe Labre, fille de Hyacinthe Labre et de Cléophée Séguin dit Ladéroute et ses trois enfants : Auxile, Marie et Delphis. La partie de l'île qu'ils occupent fait partie du lot nº 31 du rang 4 du canton. Le jeune ménage a de toute évidence été encouragé à venir s'installer à cet endroit par la famille d'Olympe Labre dont les parents possédaient une partie de terrain voisin de l'île et le lot nº 32 appartenait à nul autre que Hubert Séguin dit Ladéroute, frère de Cléophée. »[21] Étant menuisier, Felix a probablement vu le potentiel du débit d'eau à cette hauteur de la rivière Petite-Nation. Dans son Mémoire sur la paroisse Saint-Casimir publié en 1895), le Père Alexis Bartigieux écrit : *Vers 1856 arriva à Ripon le père Felix Proulx. Il s'établit sur l'île traversée par la ligne de séparation entre le Canton de Ripon et la Seigneurie Petite Nation. Il profite du magnifique pouvoir d'eau pour y bâtir un moulin à farine. Les colons donnent des corvées pour organiser l'écluse et dresser la charpente du moulin. Les colons de la Côte Saint-Pierre se font un chemin pour venir au moulin et les colons de Ripon profitent de ce chemin pour sortir et aller à l'étranger. Quelle heureuse amélioration ce moulin à farine va procurer aux colons du Township! M. Proulx est tellement encouragé avec son moulin à farine, en 1860, il pense bâtir un moulin à scie. Il y réussira grâce à son énergie et à l'aide des colons.*



Premières installations, v.1852, sur la rive ouest de la rivière de la Petite-Nation, dans le rang iv. On reconnaît l'île sur la rivière Petite-Nation (partie encerclée).[22]

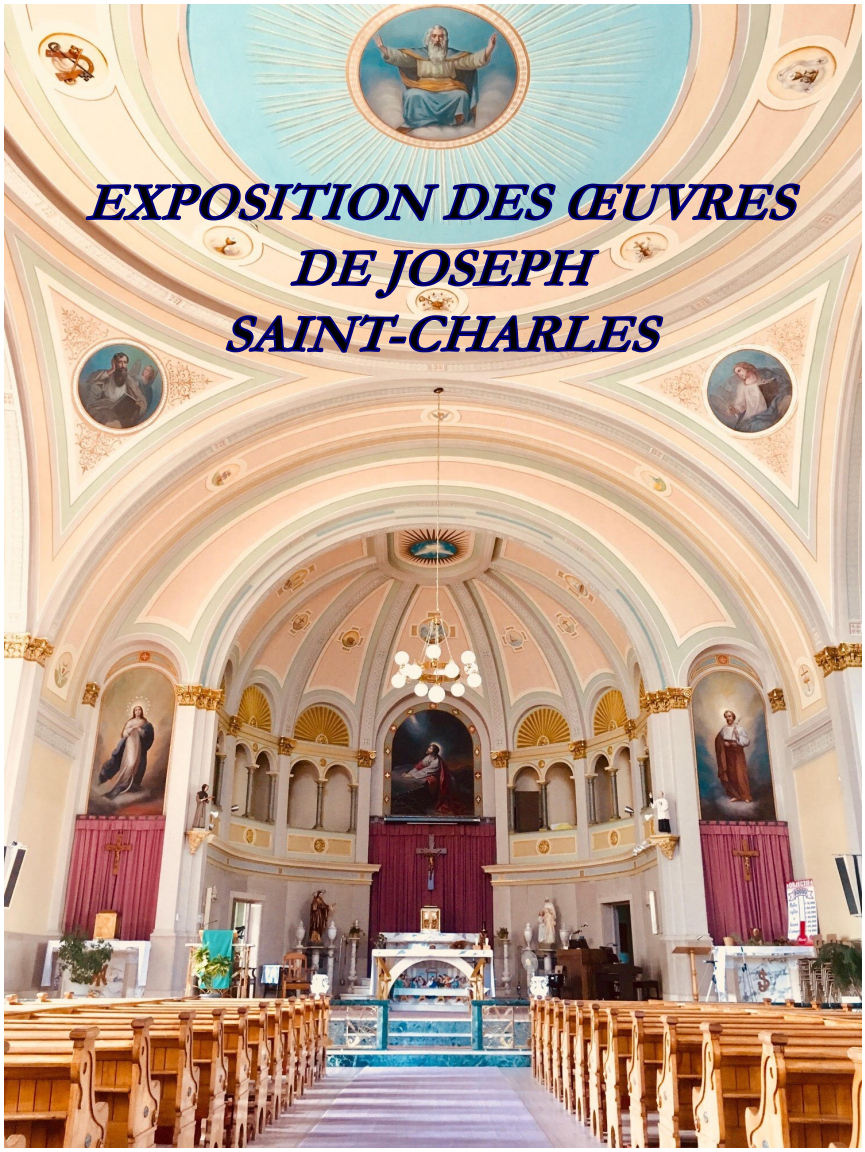
[21] SÉGUIN-THÉRIAULT, Yvette, *Les familles pionnières de Ripon*, site Internet du Comité du patrimoine de Ripon, selon http://www.patrimoineripon.com/patrimoine_familial.html. Consulté en septembre 2017.

[22] SOUCY, François-Régis, *À la recherche des familles pionnières : recensement de 1851*, article paru dans *L'Écho des montagnes*, bulletin du Comité du patrimoine de Ripon, avril 2011, vol. 2, nº 1, p. 12.

À SUIVRE...
La suite de cet article dans notre prochain numéro.

Les journées de la culture

Samedi 28 septembre 2019



à compter de 11 h
à l'église Sainte-Angélique de Papineauville

Les journées de la culture

Venez apprécier les belles œuvres d'art que constituent l'architecture, les décorations et les peintures de l'église Sainte-Angélique de Papineauville!

Les artistes et bâtisseurs célèbres de leur époque, Casimir Saint-Jean (architecte), Toussaint-Xénophon Renaud (décorateur et peintre) et Joseph Saint-Charles (portraitiste et peintre), ont signé de leurs magnifiques apports esthétiques cette œuvre patrimoniale remarquable.

Un diaporama sera présenté, mettant en valeur les parcours artistiques, les concepts et les techniques employées par les artistes.

Des interprétations des éléments décoratifs de l'église seront offertes afin que le public puisse approfondir son appréciation de la beauté des lieux.

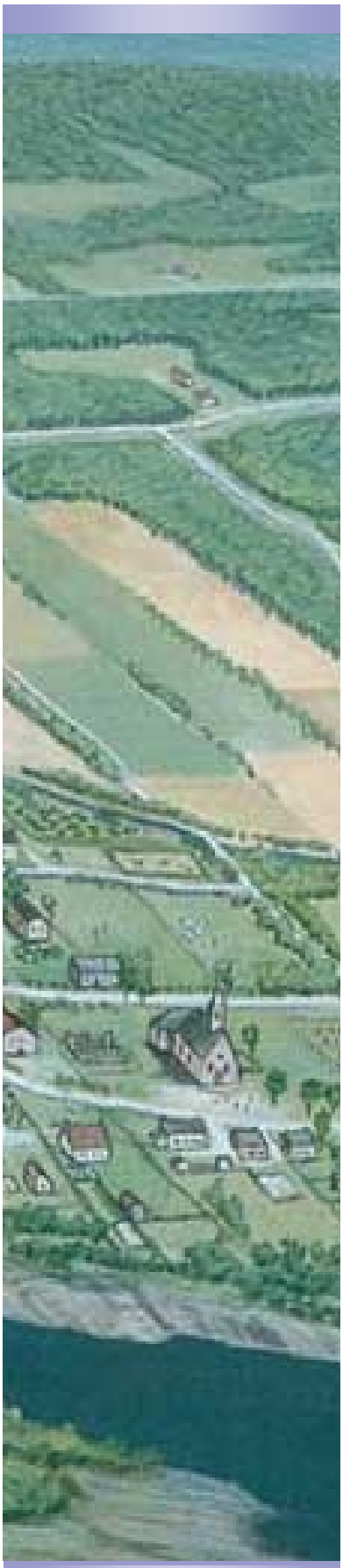
On présentera aussi une exposition de reproductions d'œuvres de Joseph Saint-Charles, peintre et portraitiste qui a contribué au décor de l'église par huit œuvres peintes, dont les pièces sont tirées de collections du Musée national des beaux-arts du Québec et du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa.

Un léger goûter sera offert gratuitement, dans la salle Saint-Louis (sacristie de l'église), suite à la présentation.

Stationnement gratuit, adjacent à l'église.

Comité Culturel Papineauville

Bienvenue à tous!



Ce qu'est une seigneurie…

La seigneurie est un système basé sur la féodalité française et reposant sur deux pratiques essentielles :

- la distribution des terres et,
- l'union verticale de tous les habitants d'un même royaume, du souverain aux humbles serfs.

Au sommet de la pyramide sociale française, on trouve le roi et les princes de sang royal, auxquels une aristocratie de grands propriétaires terriens (les seigneurs) rend hommage et promet fidélité moyennant des concessions (fief); les seigneurs sont, eux-mêmes, des suzerains de petits propriétaires à qui ils ont concédé une partie de leur seigneurie en fiefs.

En Nouvelle-France, la hiérarchie féodale suit le même principe. La Compagnie des Cent-Associés, vassale du roi, est, à l'origine, propriétaire de tout le territoire qu'elle distribue à des seigneurs qui formeront une aristocratie terrienne locale calquée sur celle de la France; le seigneur morcelle son domaine, se réserve une enclave de 800 m sur le fleuve ou sur la rivière, puis redistribue à des censitaires les terres de part et d'autre, par lots perpendiculaires au fleuve ou à la rivière mesurant plus ou moins 3 arpents de front sur 30 arpents de profondeur; toutes les terres donnant sur le fleuve étant concédées, un chemin est aménagé à leur autre extrémité, permettant ainsi un second rang de concessions; les censitaires sont des vassaux liés à leur seigneur par différentes obligations dont le cens, la rente, la banalité et la corvée.

La première concession de terre selon ce régime est faite en 1623 à Louis Hébert; son application est généralisée par l'intendant Talon.

La Nouvelle-France était dirigée par un gouverneur nommé par le roi de France; elle comprenait trois divisions administratives seigneuriales, chacune dirigée à son tour par un gouverneur : Québec, Trois-Rivières et Montréal. Le gouverneur de la Nouvelle-France, en plus d'avoir autorité sur les gouverneurs de Trois-Rivières et de Montréal, administrait la division administrative seigneuriale de Québec.

Au moment de la conquête, la Nouvelle-France comptait 220 seigneuries dont 110 dans la division administrative seigneuriale de Québec, 36 dans la division administrative seigneuriale de Trois-Rivières et 74 dans la division administrative seigneuriale de Montréal.

Le régime seigneurial est aboli le 18 décembre 1854 par une loi de la Chambre d'assemblée du Canada-Uni, L'Acte pour l'abolition des droits et devoirs seigneuriaux dans le Bas-Canada; le censitaire devient alors propriétaire de sa terre, et les cens, droits de banalité, droits de retrait et charges féodales ou seigneuriales sont remplacés par une rente constituée annuelle égale à 6 % de la valeur de la terre. En 1855, les municipalités remplacent les seigneuries. En 1929, il existait 242 seigneuries et environ 60 000 censitaires qui devaient payer une rente annuelle. En 1935, le Parlement du Québec adopte la Loi abolissant les rentes seigneuriales en vertu de laquelle le gouvernement rachète les rentes constituées en remboursant les créanciers. Après avoir établi la valeur des rentes consti-

Ce qu'est une seigneurie… (suite)

tuées, le gouvernement emprunta l'argent nécessaire à leur rachat en 1940, et les censitaires devinrent les débiteurs du gouvernement à qui ils devaient rembourser les rentes constituées en acquittant la somme totale le 11 novembre 1940 ou en le faisant en 41 versements annuels à leur municipalité. C'est en 1974 que toutes les créances furent déclarées réglées.

Crédits :

Seigneuries et fiefs du Québec - Dossiers toponymiques, Serge Courville et Serge Labrecque, CELAT Université Laval à Québec (ULQ), 1988.

Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992, direction de Suzanne Allaire et Dominique Johnson, Les Presses de l'Université Laval à Québec, 1993.

Brève histoire du régime seigneurial (Benoit Grenier, Éditions du Boréal, 2012)

HORAIRE DU CGPN 2019-2020

LUNDI :	DE 13 H À 16 H
MERCREDI :	DE 9 H À MIDI DE 13 H À 16 H
SAMEDI :	DE 9 H À MIDI

… et un moulin seigneurial…

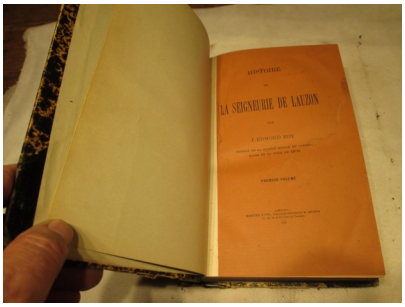
En France et en Nouvelle-France, le moulin banal, sous le droit seigneurial, était le moulin où tous les censitaires ou sujets de la seigneurie étaient obligés de moudre leur grain.

La banalité des moulins commença presque partout en France par le droit du plus fort. Le seigneur disait: la rivière, les moulins, le territoire, ceux qui l'habitent, etc., sont à moi. J'ai seul le droit de faire des règlements, en conséquence, je défends à mes censitaires de moudre leurs grains en dehors de ma seigneurie.

En Nouvelle-France, les seigneurs furent plus modérés. Ils disaient à leurs censitaires : la construction d'un moulin coûte cher, je ferai ces dépenses, mais, en retour, vous devrez moudre vos grains à mon moulin.

Les lois donnèrent ces droits au seigneur, c'est-à-dire qu'elles en firent un privilège en faveur du seigneur. Ici, les seigneurs n'abusèrent jamais du droit de mouture. Au Canada, ce droit était fixé par Pacte de concession du seigneur à son censitaire, et le Conseil Souverain ou Supérieur, tout le long de son existence, c'est-à-dire de 1663 à 1759, contrôla sérieusement le droit de mouture. Nous voyons très souvent des seigneurs condamnés à l'amende ou à d'autres peines pour avoir négligé de tenir leurs moulins en bon ordre. Parfois même, des censitaires eurent la permission de faire moudre leurs grains à d'autres moulins parce que le moulin seigneurial n'était pas en ordre.

Ne croyons pas qu'un seul seigneur de la Nouvelle-France ait été enrichi par son moulin banal. En France, où la construction et l'entretien des moulins coûtaient bien meilleur marché qu'ici, les seigneurs retiraient peut-être un certain revenu de ce privilège mais en Nouvelle-France, seuls les propriétaires de seigneuries très peuplées payaient leurs dépenses avec les revenus de leur moulin.



D'après J-Edmond Roy, Histoire de la seigneurie de Lauzon.

© Claire Leblanc, Comité du patrimoine, Comité culturel de Papineauville (texte écrit en 2008 et réédité).

Le Moulin-Seigneurial-Papineau
Le moulin banal (1822-1979)

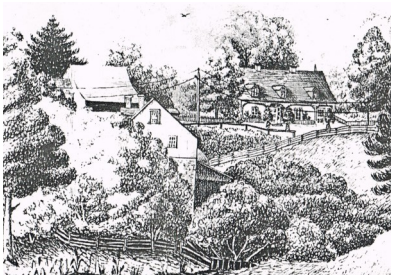
Dans le système féodal français, « les banalités sont des installations techniques que le seigneur est tenu d'entretenir et de mettre à la disposition de tout habitant de la seigneurie. En contrepartie, les habitants de cette seigneurie ne peuvent utiliser que ces installations seigneuriales, pour un prix qui est fixé par le seigneur. Ce sont des services publics. »[1] La banalité existait depuis le début de la colonisation de la seigneurie de la Petite-Nation vers 1805-1810, au Sault de la Chaudière, appelé aussi North-Nation-Mills.

En 1809, après avoir vendu la partie de terre nommée North Nation Mills avec la ferme, le moulin à scie et le moulin à farine à Robert Fletcher, un marchand de Boston, Joseph Papineau confiera la gestion de la seigneurie à son fils Denis-Benjamin, tout en lui prodiguant de nombreux conseils dans les lettres qu'il lui écrit.

En 1817, Joseph Papineau vend à son fils aîné, Louis-Joseph, la seigneurie de la Petite-Nation. En 1821-1822, Denis-Benjamin Papineau s'établit sur une ferme près de l'étang de la « Prairie des Castors », communément nommée Ferme de la Baie ou Ferme près le Moulin.

Le nouveau seigneur de la Petite-Nation, Louis-Joseph Papineau construit à proximité de la Ferme de la Baie, le nouveau moulin seigneurial à l'endroit de la Réserve du moulin qui était identifiée dans le contrat lors de la vente par son père, Joseph Papineau.

C'est François Parent, menuisier constructeur de moulin, qui en sera le maître d'œuvre. Les fondations beaucoup plus solides que celles du Sault-de-la-Chaudière, étaient faites de grosses pierres des champs, et les murs de planches de bois chaulées. Le mécanisme était actionné par une grande roue à aubes. En face du moulin, le seigneur fit construire, toujours en 1821, une maison pour loger son meunier, Joseph Joubert père, et son épouse Angèle Fortin. Plus tard c'est Joseph Joubert fils qui prendra la relève. Joseph Joubert fils épouse Marguerite Thomas en 1845; après le décès de cette dernière, il épouse Louise Beaudry en 1851. Il sera meunier jusqu'à la vente du moulin en 1868.



Le régime seigneurial ayant été aboli en 1854, Louis-Joseph Papineau vend en 1868 le moulin à farine à Joseph-Anthime Lauzon, meunier et cultivateur. Le nouveau propriétaire s'installe avec sa femme, Suzanne Perrier, leurs trois enfants et les parents d'Anthime dans la maison connue sous le nom de « Maison du Meunier ». Lors de l'achat du moulin, Anthime est meunier et cardeur avec son père, Joseph Lauzon, qui est âgé de 74 ans. Dès l'acquisition, en 1868, on agrandit la maison d'environ 22 pieds du côté est pour loger les parents, Joseph Lauzon et Julie Jammes dite Carrière. Le fils aîné de Joseph-Anthime, Joseph Hyacinthe Avila Lauzon, avait 3 ans à son arrivée en 1868. Il allait devenir le troisième propriétaire

[1] Wikipedia, https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Banalit%C3%A9_(droit_seigneurial), consulté le 29 août 2019.

Le Moulin-Seigneurial-Papineau
Le moulin banal (1822-1979)
(suite)

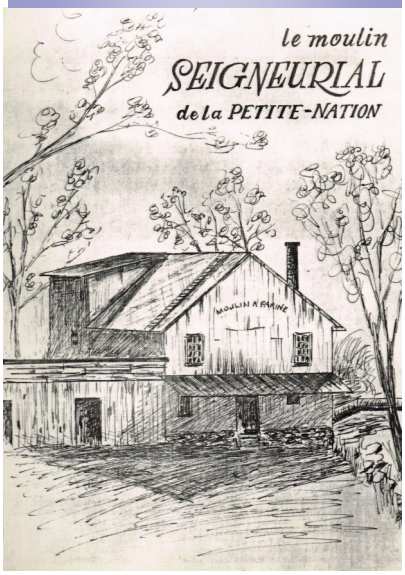
du moulin à farine en 1891. Il héritera aussi de la maison. La famille Lauzon avait introduit au cours des années une turbine qui remplaça la grande roue à aube, et des rouleaux (cylindres) à la place des meules.

Louis Boileau, fromager de Plantagenet, se porte acquéreur du moulin à farine, en 1906. Le moulin fut vendu avec la dam (chaussée) qui fournissait le pouvoir au moulin, mais sans la maison du meunier.

En 1907, le moulin est vendu à la Papineauville Lumber Co. Ltd. Son président et gérant était Théotime Bonhomme, commerçant de bois. Ses associés étaient Henri Bourassa, membre du parlement, Henri Vincent, comptable, Samuel Lauzon, marchand (et fils d'Anthime) et Séraphin Bock, contremaître. Théotime Bonhomme a participé activement au développement de Papineauville et de beaucoup d'autres municipalités grâce à son génie créatif et son implication dans le milieu. Sous la gouverne de la famille Bonhomme, plusieurs meuniers d'ici ont travaillé à la production de la farine, dont Avila Charbonneau, Salomon Dicaire, Edmond Dicaire et Claude Fortier. Le moulin subit quelques transformations durant la période de la famille Bonhomme. Un hangar fut construit à l'est du moulin. On y entreposait les sacs de grains. La machinerie suivit assez bien la vague du progrès puisqu'on y installa l'électricité produite à l'aide du barrage sur le ruisseau Saint-Amédée, près du moulin. On vendait la farine « Five Stars » à Montréal et à Ottawa. On produisait surtout de la moulange pour le bétail.

Ce n'est qu'en 1920, qu'Avila Lauzon vend la maison du meunier à Aquila Duquette. Et en 1970, c'est Réal Duquette, fils d'Aquila, qui en devient le propriétaire. Aujourd'hui, c'est la petite-fille d'Aquila qui en est propriétaire.

Une industrie peu florissante et la demande décroissante ont fait qu'en 1953, le moulin dû fermer ses portes. Il avait fonctionné pendant 131 ans sans interruption. Le 8 mai 1979, le moulin à farine était détruit. Accoudées sur le vieux pont, la larme à l'œil, les personnes présentes durent se rendre à l'évidence, les risques d'effondrement augmentaient et il fallait prendre une décision : vendre, donner ou démolir le moulin. L'affaire ne semblait intéresser personne. J'étais parmi ces gens qui ont assisté à la disparition du moulin. C'est à ce moment que je pris la décision qu'un jour j'allais faire revivre cet endroit qui était laissé à l'abandon. Je débute ma retraite et je m'attaque à un projet de mise en valeur du site du seul moulin seigneurial en Outaouais. Profitant de subventions pour le nouveau millénaire, je mets sur pied un projet qui est accepté. L'endroit est transformé en parc qui porte le nom de Parc du Moulin-Seigneurial-Papineau, où on y retrouve une grande photo du moulin alors que la famille Bonhomme en est propriétaire, les fondations de pierre de champ, le tuyau qui alimentait la turbine, le ruisseau Saint-Amédée et de nombreuses photos de commerces aujourd'hui disparus vous accueillent dans un site enchanteur.



Page couverture du projet de recherche réalisé par Nicole Hébert, 1983.

Vers 1885, les jeunes Lauzon font la pêche près du moulin.

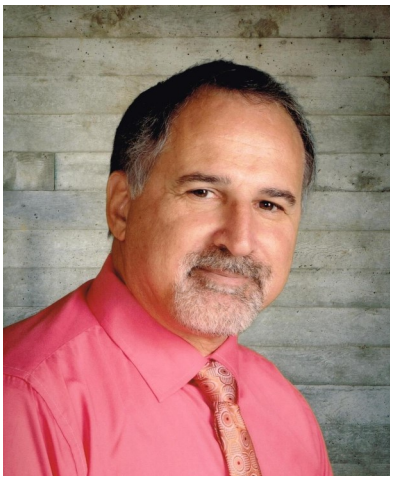
Vers 1975, avant sa démolition en 1979 (la photo est prise du pont rue Papineau).

Programmation d'automne

Nos présentations d'ateliers de formation se tiendront le jeudi et le samedi en journée. Ces présentations auront lieu à la salle du conseil de l'hôtel de ville. La participation est gratuite, sur inscription.

Les journées de la culture

Démystifier les bases de données accessibles sur Internet



Les participants recevront une formation de base sur la façon d'utiliser efficacement les bases de données gratuites et payantes accessibles à la salle de recherche du CGPN. Ils découvriront une méthode de travail leur permettant d'accéder aux informations recherchées pour compléter leurs lignées familiales.

Cet atelier « mains sur les touches » aura lieu le samedi 28 septembre, de 13 h à 16 h, à la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville (édifice Jeanne-d'Arc), au 188 rue Jeanne-d'Arc à Papineauville. Les participants pourront utiliser leur portable. Quelques appareils sont disponibles au CGPN; réservation nécessaire.

Entrée gratuite ***sur inscription***. Bienvenue à tous!

Les outils disponibles sur le portail de BAnQ

BAnQ veut procurer aux citoyens de tout le Québec un accès facile et pratique à de nombreuses ressources bibliographiques et documentaires. Le catalogue et la banque de données Pistard sont accessibles par Internet, tout comme des centaines de milliers de documents numérisés. Sont déjà disponibles en format numérique :

- 30 000 livres dont le Dictionnaire Tanguay;
- 60 000 documents et dossiers d'archives du Régime français dans la banque de données Pistard;
- plus de 35 000 cartes postales et affiches dans la banque de données Pistard;
- dictionnaires généalogiques, cartes géographiques, monographies familiales et locales répertoriés dans le catalogue Iris;
- des archives civiles et judiciaires dont les Archives des notaires du Québec, des origines à 1933 et les Registres de l'état civil du Québec des origines à 1912.

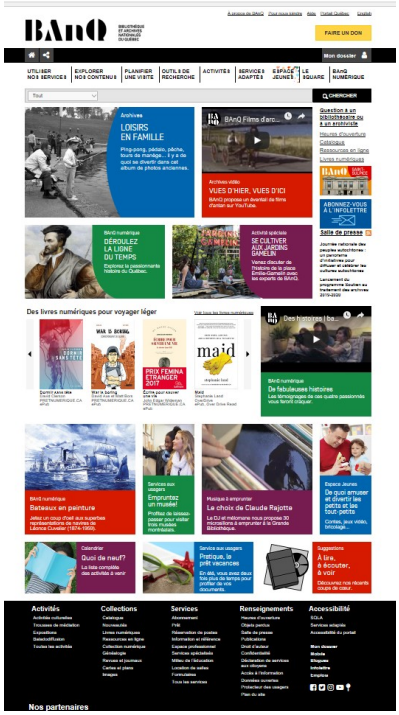
BAnQ met à la disposition du public des bases de données en ligne permettant un accès à ses ressources documentaires et d'autres ressources complémentaires :

- 17 bases de données publiques;
- 7 bases de données externes pour ses abonnés (certaines sont disponibles seulement sur place et d'autres sont accessibles à distance; l'abonnement est gratuit pour tous les résidents du Québec).

BREF : un outil qui répertorie des sites Internet de référence dans tous les domaines d'intérêt dont la généalogie.

L'atelier de Mme Duval aura lieu le jeudi 17 octobre 2019 de 13 h à 15 h à la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville, 188 rue Jeanne-d'Arc, à Papineauville. Entrée gratuite ***sur inscription***.

Jacinthe Duval est archiviste et coordonnatrice à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).
Photo : Radio-Canada / Joël Fitzgerald



BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Le CGPN accepte de recevoir vos dons de livres ou de photos.
Un service gratuit de numérisation de vos photos anciennes est offert!

Centre de généalogie de la Petite-Nation
188, rue Jeanne-d'Arc, bureau 100
Papineauville (Québec)
J0V 1R0

Le Centre de généalogie de la Petite-Nation (CGPN) fait partie du Comité culturel de Papineauville (CCP) qui travaille assidûment à défendre, à promouvoir et à faire vivre la culture sous toutes ses formes, à travers des activités d'intérêt pour toute la famille et tous les groupes d'âge en offrant des services de haut niveau en généalogie et patrimoine, en organisant *Le Rendez-vous des arts*, un événement en arts visuels qui accueille une cinquantaine de participants d'ici comme du reste du Québec, et en participant à des événements et des rencontres à l'échelle locale comme régionale. Le CCP regroupe les comités du Patrimoine, du CGPN et du Rendez-vous des arts.

Le CGPN a pour mission de regrouper les personnes intéressées à promouvoir la recherche sur l'histoire des familles de nos ancêtres et à répandre les connaissances généalogiques avec les membres de la communauté (grands et petits). Elle favorise la conservation des documents relatifs à la généalogie ainsi que celle des fonds privés de ses membres. Elle se veut aussi le lieu de conservation du patrimoine familial de notre région.

Conseil d'administration du CCP

Le Centre de généalogie de la Petite-Nation (CGPN) fait partie du Comité des Affaires culturelles Papineauville-Ste-Angélique (CCP). Il est membre de la Fédération des sociétés de généalogie du Québec (FSGQ).

Le conseil d'administration 2019-2020 est composé de sept membres élus par acclamation :

- Paul Simon Beuvelet, président et responsable du *Rendez-vous des Arts* et *Vue sur l'Art;*
- Özgen Eryasa, vice-président et responsable des communications;
- Diane Beauchamp Lefrançois, trésorière;
- Alain Faubert, secrétaire et responsable du CGPN;
- Claire Leblanc, administratrice et responsable du patrimoine;
- Martin Parent, administrateur;
- Daniel Malo, administrateur, représentant de la municipalité.

HORAIRE 2019-2020 DU CGPN

Le Centre de généalogie de la Petite-Nation (CGPN) offre un accompagnement personnalisé aux débutants.

JOUR	HEURES
LUNDI	13 h à 16 h
MERCREDI	9 h à midi et 13 h à 16 h
SAMEDI	9 h à midi

Comité culturel de Papineauville

188, rue Jeanne-d'Arc, bureau 100
Papineauville (Québec)
J0V 1R0

Téléphone 819 427-5511 poste 2508
Télécopie : 819 427-5590
genealogie.papineauville@mrcpapineau.com

Le CGPN accepte de recevoir vos dons de livres ou de photos.
Un service gratuit de numérisation de vos photos anciennes est offert!